

COMMEMORATION DU 95^e ARMISTICE
DU 11 NOVEMBRE 1918
(11 NOVEMBRE 2013)

Monsieur le Député,
Monsieur le Sénateur et Président du Conseil Général,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants,
Mesdemoiselles et messieurs les membres du Conseil municipal d'enfants,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918.

Cette date marqua à jamais les consciences des hommes et des femmes qui vécurent cette période tragique.

Si en France il ne reste plus aucun survivant du front, depuis la mort de Lazare Ponticelli, la mémoire qui a été transmise au fil des ans reste intacte. Tous ceux qui vécurent cette période et qui revinrent des combats, à jamais changés, à jamais marqués, pour certains à jamais brisés, exprimèrent le souhait de raconter et de témoigner.

Henri Barbusse dans *Le Feu*, pour lequel il obtiendra le prix Goncourt, ou Blaise Cendrars dans *La main coupée* racontèrent l'horreur de la vie des poilus dans les tranchées, affrontant le froid, la boue et le tonnerre de feu qui s'abattait jour après jour.

Aussi, dès que le clairon retentit pour signifier aux soldats la fin des combats, un murmure, puis une clameur de surprise, de joie, d'incrédulité et de soulagement remonta du fond des tranchées à la surface de la terre.

Du 11 novembre 1918, on retient surtout que ce fut une date synonyme d'espérance ; d'espérance en une Europe retrouvée, une Europe qui avait pris, pensait-on alors, conscience de la tragédie ; une Europe qui souhaitait se reconstruire et vivre en paix.

Mais au lendemain de la guerre, alors que l'Europe avait une chance de se reconstruire dans la paix, le traité de Versailles allait distiller progressivement le poison nouveau du fascisme et des totalitarismes.

Nous connaissons le bilan de cette guerre. Mais il n'est pas inutile de le rappeler.

Les chiffres sont éloquentes : 9 millions de morts au total (soit environ 6 000 morts par jour) ; 6 millions de mutilés.

La France sortit meurtrie et humainement ruinée de ce conflit. 1,4 millions de morts dont 300 000 victimes civiles. 600 000 veuves et autant d'orphelins. Plus de 3 millions de blessés, 600 000 invalides, 300 000 mutilés et amputés, 42 000 aveugles, et 15.000 "gueules cassées".

Cette saignée s'accompagna d'un déficit considérable des naissances, estimé pour la France à plus d'un million. Il s'en suivit une stagnation démographique et un vieillissement de la population.

Mais outre l'aspect humain important, la France sortait financièrement exsangue de cette course à l'armement.

En ce début de nouveau millénaire, n'oublions pas que c'est le nationalisme exacerbé des puissances européennes qui entraîna le Vieux Continent, puis le monde entier, dans ce conflit tragique.

Certains, comme Jean Jaurès, ne ménagèrent pas leurs efforts pour éviter l'irréparable. Ils ne furent malheureusement pas entendus. Ou pire, on les força à se taire, comme ce fut le cas pour Jean Jaurès. Il fut assassiné le 31 juillet 1914, au Café du Croissant, rue Montmartre, par un étudiant nationaliste.

Chaque pays, par le jeu de ses alliances et sûr de son bon droit, se retrouva presque inexorablement contraint à entrer en guerre. L'Autriche contre la Serbie, la Russie contre l'Autriche, l'Allemagne contre la Russie. L'Allemagne contre la France. La Grande-Bretagne contre l'Allemagne et ainsi de suite.

Ce qui devait être une courte guerre de mouvement se transforma en une longue guerre de position. Chaque pouce de terrain gagné sur l'ennemi se fit au détriment de la vie de milliers de soldats.

La Marne, le Chemin des Dames, Verdun, quelques noms de batailles restées tristement célèbres au regard de l'histoire et qui coûtèrent si cher en vie humaine.

Pas un hameau, pas un village, pas une ville qui ne fût épargnée ; les monuments aux morts, véritables « lieux de mémoire » nous le rappellent.

Notre ville paya lui aussi un lourd tribut humain. Ce sont 48 soldats originaires de Noisiel qui furent fauchés dans la fleur de l'âge. Et 13 Noisiéliens furent prisonniers de guerre.

Pour conclure je souhaiterais reprendre une citation du Maréchal Lyautey qui disait à propos de cette guerre : « *ils sont complètement fous. Une guerre entre européens c'est une guerre civile, la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite* ».

Rappelons-nous les paroles de ce militaire qui vécut ces instants tragiques. En ce 95^e anniversaire de la fin des combats, veillons à ce que ce message plein de justesse se perpétue afin de préserver les jeunes générations européennes des horreurs du nationalisme et de la guerre.

Vive la République ! Vive la France !